

ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

Ap 11, 19a. 12, 1-6a.10; Ps 44; 1 Co 15, 20-26; Lc 1, 39-56

Introduction

Le mystère que nous célébrons en ce jour nous vient de l'Orient. En effet, au 6^{ème} siècle, la fête de la «*Dormition*» y était déjà célébrée, et il revint à l'empereur Maurice à la fin de ce siècle-là (582-602) de la fixer définitivement le 15 août.

Le terme «*dormition*» veut souligner la douceur du passage accompli par Marie de cette vie terrestre à la vie divine en Christ. Et le Pape Théodore, dans le 7^{ème} siècle (642-649) introduira cette solennité quelques années plus tard en Occident, où elle prendra le nom d'«*Assomption*». Ce vocable veut signifier que Marie ne s'élève pas au ciel par ses propres forces -comme fut le cas de Jésus au moment de l'«*Ascension*»- mais qu'Elle y est élevée. En elle, s'accomplit la prophétie du Magnificat : «*Dieu élève les humbles*».

La signification de la Fête

Dans la deuxième lecture, **Saint Paul** nous dit que «*le dernier ennemi détruit c'est la mort*». Ces paroles de l'Apôtre nous aident à comprendre le mystère que nous célébrons aujourd'hui. En effet, *en Marie élevée au ciel s'accomplit le dessein d'amour du Père sur toute humanité* ; en Marie le mystère de la Rédemption porte pleinement son fruit : préservée de tout péché par une grâce découlant de la Croix de son Fils, c'est encore de Lui qu'Elle reçoit la vie divine lui permettant de traverser la mort sans connaître la corruption. Exaltée à sa droite, intronisée Reine de la création visible et invisible, Marie vit désormais de la vie même de son Fils ressuscité. C'est ce qu'a proclamé le Pape Pie XII dans la Constitution apostolique sur l'Assomption de Marie (en 1950) :

« Cette fête ne rappelle donc pas seulement que le corps inanimé de la Vierge Marie n'a subi aucune corruption, mais aussi qu'Elle a triomphé de la mort et qu'Elle a été glorifiée dans le ciel, à l'exemple de son Fils unique Jésus Christ ».

Mais le mystère que nous célébrons aujourd'hui manifeste aussi *l'unité du dessein de Dieu en Marie* : c'est la même femme qui a donné au Verbe divin la possibilité de prendre chair, et qui est donnée aux hommes comme signe de la résurrection de la chair. **Saint Jean Damascène**, qui est le plus remarquable prédicateur de cette vérité traditionnelle, compare l'Assomption corporelle de la Mère de Dieu à ses autres dons et privilèges. Il déclare avec éloquence :

« Elle (Marie) qui avait gardé sa virginité intacte dans l'enfancement, il fallait qu'elle garde son corps, même après la mort, exempt de toute corruption. Elle qui avait porté le Créateur dans son sein comme son enfant, il fallait qu'elle aille faire son séjour dans la lumière divine[...] ».

L'Assomption de Marie : gage de notre résurrection

Il faut préciser que *notre espérance chrétienne devant la mort se fonde tout entière sur le seul événement unique et central de la mort et la résurrection du Seigneur Jésus*. La Pâque du Christ exprime le cœur de ce que nous croyons et la réalité de vie éternelle que nous espérons.

Saint Paul nous rappelle dans la seconde lecture que la Résurrection du Christ est le fondement et le gage de notre résurrection : «*Le Christ est ressuscité des morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité*». Ce qui n'est pas évident même pour plusieurs chrétiens :

- Comme il nous paraît parfois insurmontable de ne pas désespérer lorsque pèse sur nos cœurs la douleur de la séparation causée par la mort d'un proche !

- Comme il semble inconcevable que notre pauvre corps, que l'on voit tôt ou tard décliner, devienne le lieu de notre existence dans l'éternité !

C'est pourquoi le mystère glorieux que nous célébrons aujourd'hui vient éclairer notre foi et soutenir notre espérance devant la mort :

- Puisqu'une créature vit déjà en plénitude de la vie de Dieu, la vie éternelle ne nous paraît plus si lointaine et inaccessible.

- Si la conscience que nous avons de notre condition présente et de ses limites peut brider notre attente, l'événement de la glorification de la Mère du Christ libère notre espérance et atteste en nous, dans la foi et la prière, la promesse de notre résurrection.

L'Assomption de la Vierge Marie est donc un événement de grâce qui éclaire et manifeste le salut et la gloire que la résurrection du Christ nous a acquis ; il a plu à Dieu de nous faire reconnaître, à travers le privilège accordé à Marie, que nous sommes bien destinés à un salut qui nous rend participants de sa gloire jusque dans notre corps. Parce que ce n'est pas seulement dans son âme que la Mère de Dieu est entrée dans la gloire du ciel ; c'est aussi avec son corps : ce corps concret qui a marché rapidement dans les montagnes de Judée pour rendre visite à Élisabeth; ce corps qui a porté et enfanté le Fils du Très-Haut ; ce corps qui est «préservé de la dégradation du tombeau et glorifié dans le ciel» (Préface de l'Assomption).

Si notre corps, lui, n'est pas indemne de la marque du péché, il n'est pas pourtant une «prison» ou un obstacle qui nous éloigne de Dieu et dont la mort scellerait la disparition. Ce corps avec lequel nous prions, nous aimons et nous faisons le bien, n'est pas un élément extérieur à nous-mêmes dont nous serions un jour débarrassés. C'est avec lui que nous sommes destinés à partager dans le Christ, avec Marie et tous les saints, la gloire des rachetés. Ce n'est pas seulement la vie de l'âme immortelle après la mort que nous espérons mais bien *une vie dans notre corps mortel, transfiguré et glorifié* au jour de la résurrection.

Conclusion

En regardant Marie, glorifiée corps et âme, le chrétien se découvre appelé à vivre éternellement dans son propre corps ressuscité. En contemplant la béatitude céleste de la Mère de Dieu, il envisage la destinée glorieuse qui attend l'Église dans l'éternité.

Ô Vierge Marie, Toi en qui notre résurrection a été anticipée, daigne soutenir la marche de l'Église de ton Fils pour qu'aucun de tes enfants ne perde l'espérance de parvenir là où Tu les as précédés.